

Histoire

# Malévoz, mémoire d'un «asile-village» en temps de guerre

La série de podcasts «Les Rapports Repond» pénètre dans l'institution valaisanne entre 1939 et 1945 et ouvre une fenêtre sur un chapitre méconnu de l'histoire de la psychiatrie suisse

Agathe Seppey

**L**e jour et le parc sont calmes. Le jardinier s'affaire, certains prennent l'air. La silhouette Belle Epoque du bâtiment du Muguex étale son élégance blanche et sa symétrie. Il aurait pu s'agir d'un ancien hôtel, mais l'histoire l'a construit afin d'abriter d'autres clients: des hommes et des femmes à la vie chahutée et au cerveau agité que l'on a tenté sans relâche d'accompagner, même quand autour tout s'embrasait.

Nous sommes à l'hôpital psychiatrique de Malévoz, à Monthey (VS), et ici le passé ressurgit toujours par touches. C'est pour lui faire honneur et mieux cerner sa complexité que l'association Malévoz Quartier Culturel, via sa radio Pavillon Nomade, diffuse depuis cet été une série de six podcasts intitulée *Les Rapports Repond - Histoire d'un hôpital psychiatrique suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*. En suivant les écrits minutieux d'un des premiers médecins-directeurs de l'établissement, André Repond, on s'immerge dans la vie de cet hôpital singulier entre 1939 et 1945. Du même coup, on plonge aussi dans une psychiatrie qui se cherche autant qu'elle cherche à venir à bout de «la folie».

## Des fleurs et du confort

Mais avant le fascisme, le communisme et leurs secousses jusqu'à Monthey, il faut rembobiner. «Maison de santé de Malévoz à Monthey. L'établissement sera ouvert à partir du 16 septembre.» En petites lettres au pied d'une page de publicité, le 14 septembre 1901, la *Gazette du Valais* annonce l'ouverture de l'institution psychiatrique. C'est une première dans ce canton rural, pauvre, et davantage guidé par la foi catholique en Dieu que par des hypothèses sur les nœuds de l'esprit humain. Mais le Dr Paul Repond y croit. Grand médecin «aliéniste», comme on appelait alors les psychiatres, le Fribourgeois, qui a été directeur de la clinique de Marsens, concrétise à Malévoz son rêve d'ouvrir un «asile-village».

Premier médecin-directeur, il prône un lieu ouvert, fleuri, confortable, qui ne ressemblerait ni à une caserne ni à un couvent. Si la réalité ne colle pas tout à fait à ce discours très rose, l'institution détonne assurément dans le paysage suisse. En 1917, l'Etat du Valais rachète la Maison de santé et Dr André Repond, fils de Paul, reprend le flambeau et en fait perdurer la philosophie. Année après année, il consigne avec précision chaque détail – économique, médical, social, météorologique – de la vie de l'hôpital dans des rapports adressés au canton: une mine d'informations qui servira de base à la série de podcasts *Les Rapports Repond*.

## Le défi de l'autonomie

Attablé à la buvette du Torrent dans l'enceinte de l'hôpital, Gabriel Bender, directeur du Quartier culturel de Malévoz et coauteur du podcast avec Gérald Wang, retrace ce moment particulier de l'histoire de la psychiatrie. «Au début du XIXe siècle, les médecins aliénistes cherchent, à la suite de Philippe Pinel, à «désaliéner» les personnes prisonnières de leur folie. Ils enlèvent littéralement les chaînes. Mais peu à peu, certains choisissent pour ce faire de retirer les patients de la société dans des asiles. Un siècle plus tard, ce modèle de réclusion est contesté par des psychiatres – c'est le cas des Repond.»

En 1939, lorsque le conflit mondial s'étend, André Repond sent le vent tourner et estime nécessaire de trouver un modèle économique qui permette de maintenir l'autonomie de son hôpital. Jusque-là, un système à deux vitesses basé sur les classes sociales des patients permettait à l'institution de tourner sans trop d'encombre. Les malades aisés, le plus souvent des étrangers, bénéficiaient de soins et d'un service première classe dans le pavillon du Muguex, qu'ils payaient une coquette somme. Celle-ci permettait de financer la politique sociale de l'hôpital et les soins dans les autres pavillons.

Mais la guerre rebrasse les cartes des admissions. «Les patients étrangers ne viennent plus. A cela s'ajoutent mille difficultés. Il y a des problèmes d'approvisionnement en charbon, de la difficulté à se procurer des draps, sans parler du personnel et des chevaux de la ferme mobilisés sous les drapeaux.

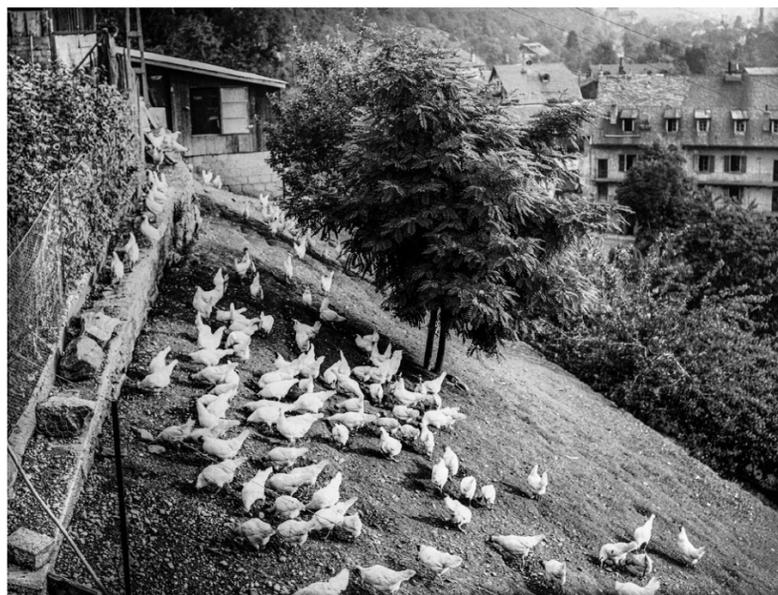
André Repond rachète dans un hôtel en faillite des chauffages à bois, cultive du chanvre pour tisser des draps. Il fait planter des cultures dérobées comme du maïs dans les rangs de vigne. Il a une ingéniosité qui trahit sa volonté de ne pas se laisser abattre», exemplifie Gabriel Bender. Ainsi, la Maison de santé produit toute sorte d'artisanat et agrandit sa colonie agricole, cultivée tambour battant avec la collaboration d'internés militaires et de patients – afin que ces derniers se sentent utiles, valorisés, et donc que leur santé mentale en bénéficie.

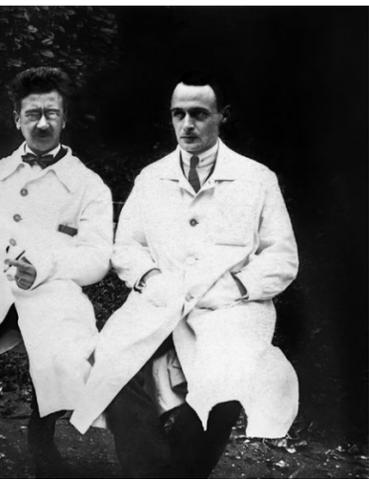
## Un psychanalyste réformateur

Cristina Ferreira, sociologue à la Haute Ecole de santé du canton de Vaud (HESAV), dirige des recherches portant sur l'histoire de la psychiatrie en Suisse romande au XXe siècle. Passionnée par Malévoz, elle

y a consacré des travaux et y a séjourné à des fins de recherche il y a quelques années. A plusieurs reprises, elle rappelle pourquoi, à l'époque, dans l'hôpital monthey-san et ailleurs, on considérait le travail des malades comme une mesure de soin: «L'idée était de pouvoir, selon les pathologies psychiques, adapter les tâches: par exemple, on mettait des malades connus pour être un peu agressifs dans des travaux de terrassement pour faire passer leur énergie. On mettait les dépressifs, mélancoliques, notamment les femmes, à des travaux de vannerie artistique, de broderie. Il y avait vraiment cette notion de «thérapeutique par le travail», avec l'espoir pour certains de pouvoir sortir de l'hôpital en pouvant être employés à l'extérieur.»

Alors qu'en France, en Italie, en Allemagne, les malades psychiques meurent de faim par dizaines de milliers pendant la





guerre, le Dr André Repond réussit la prouesse de maintenir ses patients en bonne santé et son bateau à flot. «S'il avait ses défauts, notamment une ambition démesurée et une volonté de démiurge, il faut reconnaître les qualités du personnage», insiste Gabriel Bender. Né à Marsens (FR), élève au collège de St-Maurice (VS) avant de se former à la médecine, l'homme est l'un des premiers fervents défenseurs de la psychanalyse en Suisse. Engagé dans une multitude de sociétés savantes helvétiques et internationales, il combine les lectures des maux de l'esprit et de la société pour tenter d'améliorer les conditions de vie de chacune et chacun. Gabriel Bender résume cette approche étonnante: «André Repond s'intéressait tant à l'inconscient qu'à la composante sociale des troubles mentaux. Il avait deux pattes qui fonctionnaient rarement ensemble. Il combinait la psychanalyse à la psychiatrie sociale.»

#### «Crétinisme» et «névrose hystérique»

Au *Temps*, Cristina Ferreira ajoute que, si certains curés, peu portés sur la psychanalyse, accusaient André Repond d'«amener le diable dans les foyers valaisans», le médecin

jouissait globalement d'une bonne réputation dans le canton. «Il avait cette aura internationale, était un voyageur qui amenait le fruit de ses trouvailles en Suisse, un réformateur à la grande plume, conciliante et non moralisatrice.» Impliqué dans la gestion des déviances, de la délinquance et de l'alcoolisme, il a surtout été quelqu'un d'innovant et d'utile dans un canton sous-doté en ressources.

Concrètement, si en Europe la guerre mondiale tue, déplace et terrifie les populations, à Malévoz l'expansion de l'hôpital se poursuit. Les traitements et certains tests continuent. «Idiotie», «crétinisme», «névrose hystérique», «troubles dissociatifs», «névrose sexuelle», «oligophrénie»: on classe les maladies mentales et on essaie de les soigner par le travail manuel, l'analyse freudienne, l'isolement, les bains prolongés, les moyens de contention ou encore les électrochocs, testés pour la première fois en 1942. «Avant l'arrivée des premiers médicaments, les choix thérapeutiques n'étaient pas immenses. Il était assez courant que, dans leur suivi des patients, les médecins aliénistes puisent à la fois dans la psychanalyse et dans une approche biologique de la psychiatrie, stipulant que les pathologies avaient une cause organique ou héréditaire», contextualise Cristina Ferreira.

#### Quand la fille de Mussolini prend ses quartiers

Plus qu'un vaste champ d'hypothèses et d'expérimentations, la psychiatrie de ces années-là n'échappe pas aux fissures politiques et instrumentalisation idéologiques. Tandis que le Troisième Reich étale sa politique mortifère, André Repond, antifasciste convaincu, appelle à chasser du corps médical toute personne pratiquant l'eugénisme. «Par contre, nuance Gabriel Bender, il ne voit pas le problème dans le fait de stériliser des personnes avec un handicap mental, considérant qu'il faut endiguer la transmission d'une tare héréditaire. Cela montre à quel point on doit se méfier de juger avec nos yeux d'aujourd'hui des médecins de l'époque qui, comme ce monsieur, je le crois, faisaient de leur mieux.»

Puis, un jour de juillet 1944, la politique internationale pénètre sans crier gare dans

l'asile-village de Monthey. Une patiente très particulière foule les jardins de l'hôpital montheyan avec ses deux enfants. Il s'agit d'Edda Ciano, fille aînée de Benito Mussolini et épouse du comte Galeazzo Ciano, ex-ministre des affaires étrangères du régime fasciste. Visage glamour et égérie du fascisme, elle a parcouru le monde et côtoyé les nazis, fièrement arrimée au bras de son père. Mais voilà, à ce moment de l'Histoire, l'Axe connaît ses dissensions. Résultat: le mari d'Edda Ciano vient d'être exécuté pour trahison par son propre camp, tandis que Mussolini sera fusillé en avril 1945 par de jeunes partisans.

Demandeuse d'asile en Suisse, Edda Ciano est placée par le Conseil fédéral à Malévoz pour y être soignée. Gabriel Bender précise: «A la base, l'objectif était de garder une certaine discrétion autour cette femme. Mais la fille de Mussolini n'était pas discrète. Donc sa présence a vite été révélée.»

#### «La famille Mussolini est héréditairement tarée»

Alors à Monthey, les rumeurs s'empilent. On colle à Edda Ciano une réputation de «femme fatale», «vampire», «débauchée», «provocatrice de la guerre». Il est demandé au Dr Repond de dresser un rapport d'expertise sur son cas, afin de prouver qu'elle est malade et nécessite des soins. Dans un texte captivant lu dans le podcast de Pavillon Nomade, on suit les constats du psychiatre. «A son arrivée, Edda Ciano était plongée dans une sérieuse dépression morale et physique. Elle avait passablement maigri, ne dormait presque pas, sinon avec des médicaments, n'avait aucun appétit, était constamment plongée dans des pensées tristes [...]. L'exécution de son mari à laquelle elle se reprochait d'avoir contribué en le poussant à prendre parti contre son père la tourmentait infiniment», écrit le médecin-directeur. Qui, se basant sur les récits de la fille préférée du Duce, dresse un portrait de famille. «Il est certain qu'au point de vue psychiatrique, la famille Mussolini est héréditairement tarée. Mussolini lui-même a toujours été un grand nerveux, impulsif, émotif. Presque toute sa vie, il a souffert de symptômes nerveux hypocondriaques [...].»

Et au Dr Repond d'insister ensuite sur la violence et l'impulsivité de la mère d'Edda, épouse de Mussolini. Le médecin finira par diagnostiquer à la fille du Duce des symptômes caractéristiques de ce qu'il nommait alors les «psychopathes constitutionnels». Dans ses mémoires, Edda Ciano écrira que Repond l'a sauvée du désespoir.

C'est sur ce chapitre diplomatique-psychanalytique rocambolesque que se termine la série audio *Les Rapports Repond*. Ça et là, au fil des épisodes, l'auditeur saute du passé au présent, se questionne sur l'héritage dense, noir, blanc et le plus souvent gris, d'un hôpital psychiatrique en Valais au cœur de la Seconde Guerre mondiale.

En décembre 2024, *Le Nouvelliste* révélait une «grande souffrance» au sein du personnel de Malévoz: arrêts maladie en série, démissions, harcèlement, violences sont dénoncés. Selon la sociologue Cristina Ferreira, se reconnecter au passé de la maison, c'est se rappeler son importance historique et l'attachement de son personnel envers le bien-être des patients: «Au moment d'un immense conflit mondial, Malévoz a réussi à s'en sortir. Cela montre qu'un hôpital peut parvenir à traverser des crises, et qu'il répondra toujours à des besoins de la population.» ■

L'hôpital psychiatrique de Malévoz, ouvert en 1901, détonne dans le paysage suisse du début du XXe siècle. Envisagé comme un village, il accueille tant des patients nantis que plus pauvres. Les patients travaillent à des tâches manuelles ou agricoles, une activité considérée comme thérapeutique. Ici, des images prises dans l'entre-deux-guerres. (Archives Malévoz, Médiathèque Valais-Martigny)

## Pavillon Nomade, un micro pour les marges

Depuis deux ans, la radio Pavillon Nomade fait résonner la voix de celles et ceux que l'on entend jamais ou très rarement. Dans un studio niché au cœur de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, cette antenne participative invite, tous les jeudis, patients, personnel soignant et artistes en résidence au Quartier culturel, à échanger en direct, micros allumés et cœurs ouverts. «Une fois par mois, on invite également des personnalités issues de tous milieux et qui ont une certaine notoriété. Ce 28 août, la journaliste Manuella Maury est venue. On a également eu la politicienne féministe Cilette Cretton, la footballeuse Madeleine Boll», explique Marie-Claude Cudry, journaliste, réalisatrice et coanimatrice à Pavillon Nomade avec toute une équipe.

Ce projet monté par le Quartier culturel de Malévoz et l'Hôpital du Valais est inspiré d'une radio argentine similaire existant depuis 1991, La Colifata. «Nous sortons aussi désormais du cadre de l'hôpital, Pavillon Nomade se voulant itinérante, tournée vers les périphéries, afin de susciter des échanges uniques», explique Marie-Claude Cudry. D'autres émissions ponctuent aussi une programmation qui fait honneur à l'intime, aux marges, à l'émotion. ■ A.S.

«Les Rapports Repond», une série de podcasts en six épisodes d'une trentaine de minutes, à écouter sur Pavillon Nomade.